SCOF

SPELEO CLUB DE LA FACULTE DES SCIENCES D'ORSAY

AVEC

LA PARTICIPATION D'INDIVIDUELS DE

L'ASSOCIATION SPELEOLOGIQUE FIGEACOISE

SPELEO CLUB DE SOUILLAC

no 14

AMPHITHEÂTRE D'OZANIA

EXPEDITION SPELEOLOGIQUE

1985

******

AMIEVA

MASSIF OCCIDENTAL DES PICOS D'EUROPA

ASTURIES - ESPAGNE

******

Les Participants

BENOIT	Paul	S.C.O.F.
FABRIOL	Hubert	S.C.O.F.
GERVAISOT	Gérard	S.C.O.F.
LEGER	Yves	S.C.O.F.
EUDELINE	Patrick	S.C.O.F.
GUIRAUD	Jean	S.C. Aude
GUIRAUD	Geneviève	S.C. Aude
FABRIOL	Jean-François	A.S. Figeac
BRUNET	Jean-Luc	A.S. Figeac
PALMA	Jacques	S.C. Souillac

et avec la participation de

Antonio ALVAREZ RODRIGUEZ

et Ana Rosa CAMPO FERNANDEZ, son amie

SOMMAIRE

Les participants		3
Les Picos, cru 1985	P. Benoit	4
Carte des Picos de Europa	P. Benoit	5
Compte rendu journalier	P. Benoit	6-11
Sima Grande de la Torrezuela FP 202	H. Fabriol J.F. Fabriol P. Benoit	12-17
Sima de las Chicas - RM 105	J. Palma	18
Sima de la Horcada del Alba - FP 207	H. Fabriol	19-20
Sima de la Torre Enmedio - FP 208	P. Benoit	21-22
Opération de traçage	P. Benoit	23-26

* * * * * *

No 14

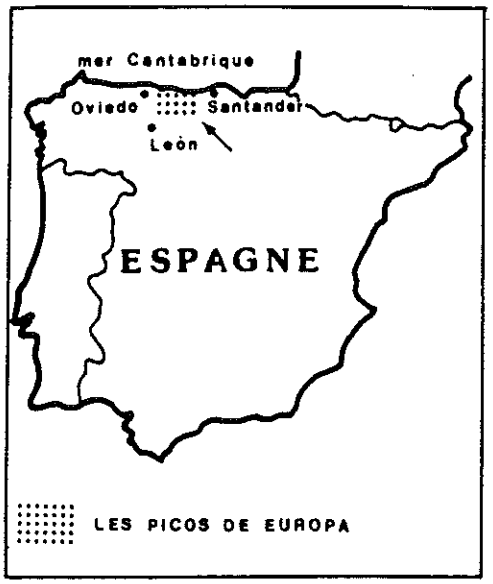
Les Picos, cru 1985

Une petite équipe, cette année, pour conquérir le sous-sol désormais familier des Picos de Europa.

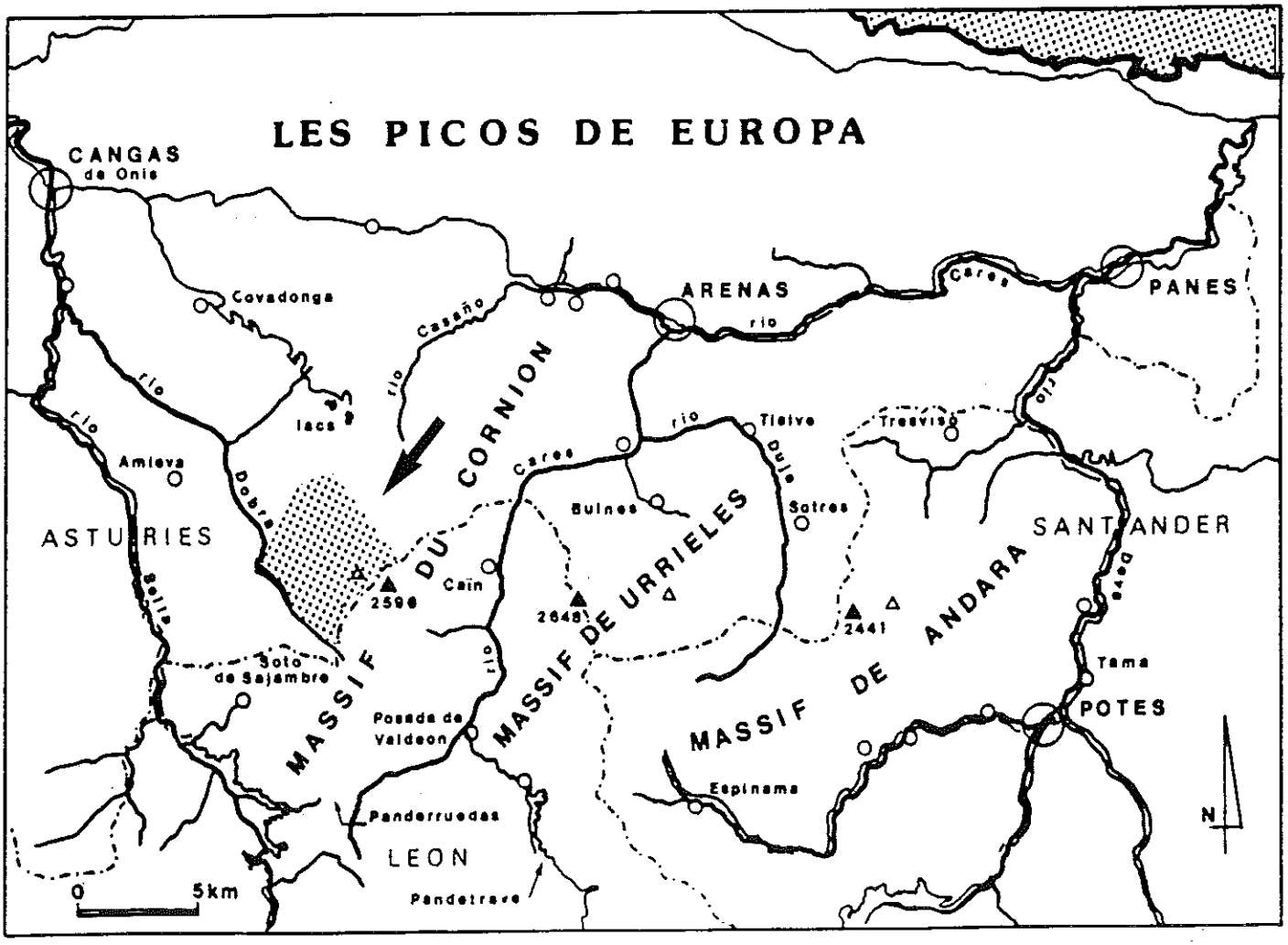
Six spéléos ont unis leurs efforts pour tenter d'aller toujours plus loin dans la Sima de la Torrezuela. Hélas, l'eau restera le maître des lieux en interdisant tout passage vers - 400 m. Dans la vallée du rio Dobra, trois autres spéléos ont assuré la surveillance de la coloration et la désobstruction de la résurgence de Reo Molin.

Les résultats de cette expédition n'ont, malgré nos efforts, rien de très spectaculaires. Par contre, ils montrent l'efficacité d'une petite équipe bien homogène. En sept jours de présence en altitude, six spéléos ont pu réaliser sept sorties de 13 heures chacune en moyenne.

Avec la fin décevante du FP 202, il nous reste cependant, pour exciter notre curiosité, quelques découvertes intéressantes. Nul doute que le FP 208 et son P100 potentiel et Reo Molin avec son collecteur constitueront les deux principaux objectifs de notre prochaine expédition...



LES PICOS DE EUROPA



COMPTE RENDU JOURNALIER

Samedi 13 juillet : beau temps avec mer de nuage sur les lacs

La veille, départ tardif de Paul car il a fallu reprendre tout le cablage des feux de la remorque. Après une courte étape familiale à Tour, il suit sa route jusqu'à Bordeaux où il doit récupérer Hubert le lendemain matin à la gare de Saint Jean (à 7 h). Pour une fois, le rendez-vous est exact.

La frontière est franchie sans aucune attente et la seule difficulté sera rencontrée à Bilbao où il nous faudra une heure pour faire 5 km !... Nous arrivons au las Enol vers 17 h après un arrêt à Cangas de Onis pour quelques commissions.

Le Pozo del Aleman n'est plus autorisé aux voitures mais exclusivement réservé au camping. Il faut désormais garer les véhicules sur une esplanade à quelque 300 m de là.

Dimanche 14 : beau temps en altitude

Nous nous levons à 7 h du matin pour notre premier portage. Nous montons dans un brouillard peu épais mais particulièrement mouillant et ce n'est qu'après avoir dépassé le Porru Bulu que nous rencontrons le soleil. Vers 13 h, nous atteignons la source de Fuente Prieta sous un soleil magnifique et un ciel bleu à perte de vue...

L'installation du bivouac et des tentes nous demandera deux bonnes heures. Nous portons ensuite notre matériel spéléo à l'entrée du FP 202 puis nous redescendons dans la foulée dans la vallée.

Lundi 15 : temps couvert et pluvieux

Levé matinal (7 h) en prévision d'une journée qui s'annonce bien chargée. En effet, nous devons accomplir les différentes démarches administratives, rendre visite au Professeur F. PENDAS et, enfin, faire les courses pour tout le camp.

* Démarche auprès de l'I.C.O.N.A.

Ramez Sebastien de Palomares nous reçoit pendant plus de deux heures. Il nous entretien des projets d'extension du parc (peu probable) et de sérieuses difficultés rencontrées avec la gestion du parc (grosses manchettes de journaux à propos de la Vuelta, course cycliste célèbre en Espagne et dont la dernière étape se terminait, cette année, au Lago Enol. Nous obtenons l'autorisation de faire notre coloration avec au moins 5 kg de fluorescéïne et de camper dans l'enceinte du Parc National de Covadonga. Nous repartons avec une abondante documentation sur le Parc National (carte, poster,...).

* Courses

Comme chaque année, nous faisons nos courses au PRICA à quelques kilomètres d'Oviedo (autoroute de Gijon). Nous achetons l'alimentation non périssable pour toute la durée du camp ce qui limite ensuite les achats aux seuls produits frais.

* Visite à Juan José SUAREZ (F.NO.E.)

Nous passons chez Juanjo pour régler les problèmes d'autorisation. Au cours d'une longue discussion, nous apprenons les difficultés liées aux rivalités entre les clubs catalans et madrilènes. Les problèmes relatifs aux groupes français sont évoqués en particulier avec le S.C. Seine et le G.E.R.S.O.P.. Pour ce dernier, l'autorisation de prospection sur la zone du Standard de Madrid est refusée (le Standard a été exclue de la Fédération espagnole). Paul (Délégué G.E.S.F. d'Ile de France) n'est pas très content d'apprendre sur place que le G.E.R.S.O.P., contrairement à ce qui lui avait été dit à Paris, n'avait pas d'autorisation. Après une longue discussion, Juanjo consent à donner une nouvelle zone au G.E.R.S.O.P. pour cette année.

* Visite au professeur F. PENDAS

Il commence à être tard quand nous arrivons à la Faculté des Sciences d'Oviedo. Le Professeur F. PENDAS nous reçoit tout de suite et Hubert lui présente notre projet de traçage qui prévoit l'injection de 5 à 10 kg de fluorescéine dans le collecteur de la Sima Grande de la Torrezuela (FP 202) à - 300 m. Le Professeur F. PENDAS nous fournit 5 kilog de fluorescéine et nous présente Antonio Alvarez Rodriguez, un étudiant qui nous aidera pour les prélèvements d'eau. La fluorescéine est sous forme de gros pavés et pendant une heure, nous tenterons en vain de la réduire en poudre avec la broyeuse de l'Ecole des Mines. Quand nous quittons la Faculté, il fait nuit noire (21h30).

De retour au camp de base, nous trouvons Jacques, Jean-françois et Jean-Luc qui viennent d'arriver.

Mardi 16 juillet : beau temps et mer de nuages

Nous installons la grande tente marabout et une petite tente d'appoint au Pozo del Aleman. Le matériel y sera stocké mais vu le nombre de participants, il n'y aura pas vraiment de camp de base. Le matériel est mis en ordre et la nourriture mise à l'abri des prédateurs naturels (vaches, mouches,...). La séance de préparation de la fluorescéine, 6 kg à réduire en poudre "au pilon" et à diluer dans l'ammoniac, ne manque pas d'égayer la journée en rouge et vert ! Nous ne sommes que 5 mais... les meilleurs ! Après tous ces préparatifs, vers 16 h, nous sommes prêts pour un portage pur et dur. Nous atteignons Fuente Prieta vers 19h20 lourdement chargés. La montée s'est effectuée dans le brouillad jusqu'au Porru Bulu. Au-delà, un grand soleil qui couvre une traditionnelle et magnifique mer de nuages.

Hubert, Paul et Jean-Luc restent en altitude avec l'intention d'entrer sous terre le lendemain pour injecter la fluorescéine. Jacques et Jean-François descendent vers les lacs où ils arrivent à 21h30. Au passage, ils récupèrent des sacs poubelles abandonnés en vrac à la source de Fuente Prieta par des randonneurs irresponsables...

Mercredi 17 juillet : beau temps

Grand beau temps au lever au Pozo del Aleman mais vers 11 h, quelques nuages montent des vallées et envahissent le ciel. A midi, tout est couvert. Nous nettoyons et rangeons le camp puis nous préparons notre matériel personnel. Vers 12h30, Jacques, Jean-François attaquent la montée mais, aux tentes, un premier arrêt leur permet de manger. A 14 h, ils repartent, les nuages peu épais laissent entrevoir le soleil. Lourdement chargés, ils attaignent le refuge de Vega Redonda en 1h30. Une montée régulière les amènent au camp d'altitude à 17h30.

Les portages de montée doivent se prendre avec philosophie : exténuants au possible, ils sont l'occasion de longues méditations : ça nettoie le corps et l'esprit...

En haut, nous bricolons le matériel, dînons puis nous attendons la sortie des spéléos. Hubert et Paul puis Jean-Luc sont entrés dans le FP 202 à 9h30 pour tout ré-équiper. Munis d'un bon opinel pour éventrer les bidons de fluo, ils ont injecté 20 litres de colorant au bas du P100. Ils arrivent au camp vers 23 h.

Jeudi 18 juillet : très beau temps

Hubert, Paul et Jean-Luc redescendent au Pozo del Aleman. Ils partent ensuite pour Arriondas où Jean-Luc doit prendre le car ou le train pour retourner en France. Hubert et Paul remontent dans la soirée pour un portage qui s'achèvera à la nuit (22 h).

Jacques et Jean-François pénètrent dans le FP 202 vers 10h30 pour une première "pointe".

Vendredi 19 juillet : toujours le grand beau temps

Température de 9°C au camp d'altitude à 2140 m et beau temps magnifique !

Hubert et Paul font équipe dans les entrailles du FP 202. Jacques et Jean-François profitent du temps et de leur journée de repos pour se balader vers le Hoyo de las Pozas. Une prospection rapide les amène au col de Gran Horcada où ils cassent la croûte. Ils poussent une pointe jusqu'au refuge de Vega Huerta et même plus loin sur le chemin de Vagabano. C'est extraordinaire !

Le soir, le ciel se couvre vers 18h30. A 20 h, deux Espagnols passent et bivouaquent sur place à cause du brouillard. Soirée sympa sauf que Jacques ne comprend toujours pas l'espagnol...

Paul et Hubert ont séché leurs affaires à l'entrée du FP 202 avant de descendre vers 11h30. La nuit s'écoule entière sans qu'ils rentrent au camp.

Samedi 20 juillet : beau temps

Vers 6h30, les Espagnols s'activent. A 7 h, je les rejoins pour un petit déjeuner et je note les téléphones du spéléo-secours (on ne sait jamais et ça les inquiète un peu...). Vers 8 h, Popaul et Hubert reviennent enfin du gouffre. Les Espagnols partent alors escalader la face sud de la Pena Santa. Hubert et Paul racontent leur sortie souterraine. Ils ont suivi le boyau à étroitures laissé la veille. Après de nouvelles étroitures et contorsions, ils ont rejoint l'escalade faite il y a deux ans par Paul et Jean au pied du P40. Ils retournent alors vers la lucarne qui donne dans un puits : affaire à suivre.

Ce samedi donc Hubert et Paul se couchent à l'heure où il convient de se lever. Jacques et Jean-François bricolent puis partent à l'assaut du FP 206 pour varier les plaisirs, après un petit déjeuner où l'eau bouillante renversée sur la jambe de Jean-François provoque l'utilisation de la pharmacie (biogaze, bandes, etc...).

On fait sécher le matériel au FP 202 puis, chargés comme des boeufs, nous atteignons le FP 207 mais point de FP 206 ! Après une recherche désespérée, nous convenons que le FP 206 et FP 207 ne font qu'un ! Faute de matériel, nous ne pourrons pas atteindre le fond. Quand nous ressortons, le soleil pénètre dans le gouffre ! de retour au camp d'altitude, plus

personne : Paul et Hubert, après une belle balade au Horcada del Alba sont redescendus dans la vallée et les Espagnols sont repartis. Qu'ont ils escaladé ?

La pression est un peu montée. Va-t'il faire beau demain ? Dans ce coin de montagne, on regarde le ciel à tout moment et on est à l'affût de son évolution.

Dimanche 21 juillet : temps au beau fixe

Après un lever matinal, Jacques et Jean-François se dirigent tout en prospectant, vers Boca Corroble. C'est magnifique ! Quelques grottes sont entrevues puis nous descendons vers le rio Dobra par le chemin qui surplombe la canal de Pedro Montes et par la Fuente de Abedul.

Pendant ce temps, Jean et Geneviève, arrivés la veille aux lacs, font leur premier portage. Paul et Hubert vont à Cangas au rendez-vous fixé avec l'étudiant espagnol. Celui-ci est accompagné de son amie qui parle le français ce qui facilitera les échanges avec Yves et Gérard. tous les quatre vont ensuite à Ceremal. Au passage, ils rendent visite à Tito et l'informent du projet de coloration.

A Ceremal, tout le monde se retrouve : Yves, Gérard et Patrick arrivés la veille, Jean-François et Jacques descendus à pied depuis la Mazada, Paul et Hubert et les deux Espagnols Antonia et Ana. Nous mangeons tous ensemble puis nous allons faire une balade digestive jusqu'au barrage de la Jocica.

En fin d'après midi, Hubert, Paul, Jacques et Jean-François repartent pour le lac Enol. Dans la foulée, Hubert décide de monter malgré l'heure tardive. Il arrivera à 0h30 au camp d'altitude !...

Lundi 22 juillet : beau fixe partout

Hubert et Jean entrent "pousser une pointe" dans le FP 202 vers 11h30 pour ressortir à 3 h du matin.

Jean-François et Paul descendent à cangas pour remplacer la vitre de la voiture qu'un âne a cru bon essayer de manger à Ceremal, la veille. La vitre doit être commandée à Oviedo et ne sera disponible qu'à 17 h. Pour ne pas perdre le bénéfice de cette belle journée, ils remontent aux lacs pour une superbe balade dans la vallée du rio Pomperi (Jacques, quant à lui, préfère se dorer les orteils.... vu l'état de ses pieds !). En fin d'après midi, les trois comparses retournent à Cangas et attendent la pose de la vitre au restaurant du Puente Restano. La bière embrume les esprits... Arrivés à 21 h aux lacs, nous enchaînons avec un portage léger jusqu'au camp d'altitude (23h55).

Mardi 23 juillet : très beau temps... au-dessus de la mer de nuage !

Paul, Jacques et Jean-François entrent dans le FP 202 pour l'assaut final. Au menu, "première", topo, photo et si possible, déséquipement jusqu'au P100.

Hubert, Jean et Geneviève se prennent du bon temps et profitent de cette belle journée pour se balader sur les cîmes.

Mercredi 24 juillet : beau temps - vent violent

Il fait encore beau mais avec un vent violent ! Où est le mythe de la pluie aux Picos ?...

Hubert et Jean partent déséquiper la fin du FP 202 vers 9h30. Vers midi, nous (Paul, Jacques et Jean-François) rangeons les abords du gouffre et trions le matériel pour une premier portage de descente cet après-midi. Au cours du portage, le temps se couvre dangereusement avec des nuages gris d'altitude. Au Pozo del Aleman, le grand vent est toujours en vigueur et il nous faut haubaner les tentes qui menacent de s'envoler... Nous remontons vers 17h45 sous une forte chaleur pour arriver à 20h45. Après un dîner léger, nous retournons au FP 202 pour attendre la sortie de Jean et Hubert et les aider à extraire tout le matériel (installation d'un poulie-frein). Vers 23 h, le FP 202 est entièrement déséquipé. Il aura gardé presque tous ses secrets !

Jeudi 25 juillet : grand beau et grand vent

Le temps passe comme les nuages... Nous allons au FP 202 pour en rapporter le matériel et les kilos de corde séchant au soleil. Vers midi, tout le monde commence le portage de descente. Après le tri et le rangement du matériel dans les voitures, nous partons pour Cangas où nous retrouvons l'équipe du Dobra. La soirée se termine par le traditionnel dîner de fin de camp.

Grande nouvelle ! La coloration est sortie mercredi vers 12 h soit après 7 jours de parcours souterrain ! Le lac est toutefois nettement moins coloré que lors du prédécent tracage.

Vendredi 26 juillet : brouillard et pluies. Enfin (?) le mauvais temps...

Paul descend à Cangas, suivi plus tard par Jean et Geneviève, pour résoudre les problèmes d'argent et faire quelques courses. Il retrouve Jean-François, Hubert et Jacques à 9 h au café de Cangas. Le change avec la carte Visa (bien qu'internationale !...) s'avère impossible si bien qu'il nous faudra changer des numéraires. Les courses faites, Paul se déleste d'une partie de victuailles en les confiant à Jean et Geneviève et, après les adieux aux Lotois, il part ravitailler l'équipe du Dobra.

Le retour à la Mazada se fera en plein brouillard. Jean et Geneviève s'offriront un petit détour imprévu dans la montagne et Paul battra un record de vitesse pour arriver avant le nuit noire et... ne pas se perdre...

Samedi 27 juillet : temps magnifique

Jean et Paul, accompagnés de Geneviève, partent au FP 207 pour terminer la "première", topographier et déséquiper. Le fond est atteint à - 120 m, bouché par le névé. Ensuite, ils montent au FP 208 dont l'entrée a été repérée l'an dernier. Vu le beau temps, ils se baladent un peu sur les crêtes vers 2300 m. La vue est magnifique ! Ensuite, les deux spéléos plongent dans l'obscurité froide du gouffre. Pendant leur équipée, Geneviève s'attaque gaillardement et en solo à la Torrezuela où elle rencontre deux escaladeurs espagnols.

Dimanche 28 juillet : temps couvert et vent violent

Nous faisons un nouveau portage de descente jusqu'au Pozo del Aleman. Nous rangeons le matériel et la remorque en prévision du départ de Paul, le lendemain matin.

En fin d'après-midi, nous remontons en altitude. Nous arrivons à la Mazada sous la pluie avec un vent violent et glacial. Nous devons nous cramponner pour passer le col !...

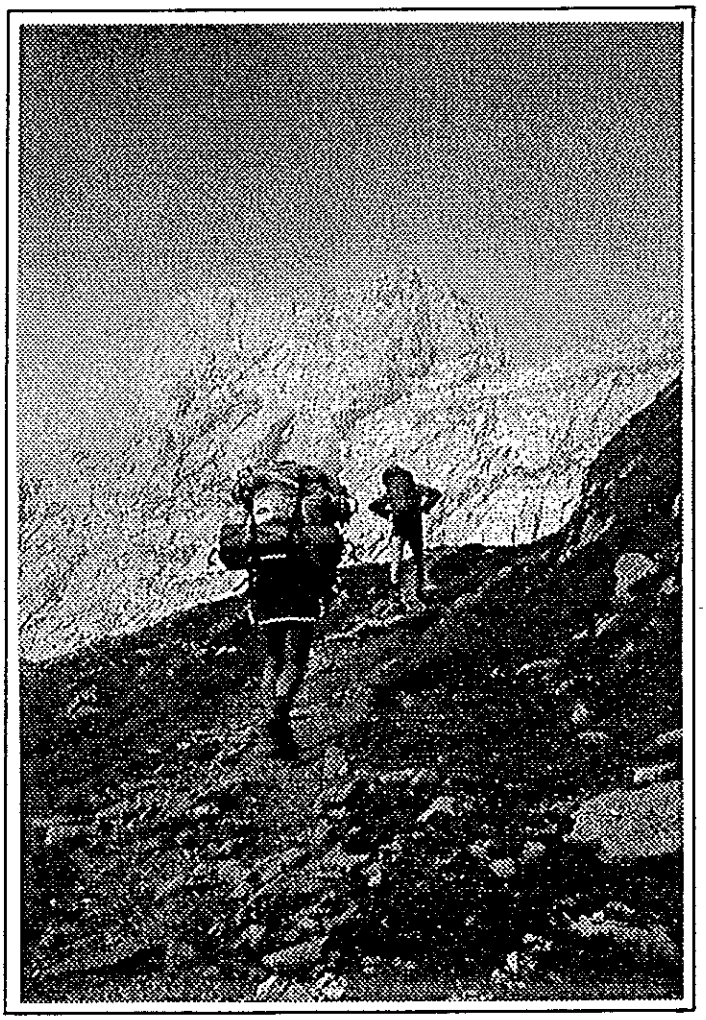
Lundi 29 juillet : brouillard et pluies

Levé aux aurores, Paul fait son dernier portage de retour. Le mauvais temps semble s'être installé. Arrivé au camp de base, il démonte la tente marabout puis part pour Ceremal où il doit récupérer Patrick. Comme celui-ci n'est pas prêt, finalement il emporte du matériel à sa place. Vers 13 h, c'est le départ pour la France.

Mardi 30 juillet : pluies et brouillard

Morne journée ! Jean et Geneviève surveillent les éclaircies.

* * * * * *



Portage sur le chemin du Collado Mazada
(photo : H. Fabriol)

SIMA GRANDE DE LA TORREZUELA

FP 202

Localisation

La Sima Grande de la Torrezuela s'ouvre au pied de la face nord de la Torrezuela (2302 m) au profit d'une faille peu ouverte.

X = 1° 17' 40" Y = 43° 12' 18" Z = 2170 m

Historique

Découverte en 1983, le FP 202 est alors exploré jusqu'à - 400 m. L'année suivante, l'exploration s'achève 30 m plus bas dans un méandre étroit. Cependant, une désobstruction au bas du P100 permet de suivre le collecteur jusqu'à un siphon à - 400 m.

Les explorations

* **Mercredi 17 juillet** - Paul, Hubert et Jean-Luc : équipement, coloration

Paul et Hubert pénètrent les premiers pour équiper jusqu'au bas du P100 à - 300 m. Ils seront suivis une heure plus tard par Jean-Luc qui portera les bidons de fluorescéine.

Hubert équipe jusqu'en haut du P100 sans problème grâce à la fiche d'équipement. Paul prend ensuite le relais. Il trouve sans trop de mal le spit de Bernard mais celui-ci n'est vraiment pas du bon côté par rapport à la cascade (Bernard est gaucher) qui, du reste, semble être plus importante cette année. La traversée pour fractionner sur l'amarrage naturel se fait en plein sous la douche mais il semble bien qu'aucune échappatoire ne soit réellement possible. Bref, on a beau faire vite, on atteint le bas du P100 complètement trempé et glacé.

Sur ces entrefaites, Jean-Luc nous rejoint. Nous passons l'étroiture désobstruée l'an dernier et descendons le petit ressaut au bas duquel nous comptons injecter le colorant. La petite salle est relativement abritée des embruns mais pas des courants d'air. Nous plaçons un grand sac poubelle dans un kit pour l'étanchéifier puis nous vidons les jerrycans de fluorescéine. Celle-ci s'est précipité au fond et nous devons éventrer les bidons (merci Opinel !) pour dégager les blocs de fluo agglomérés. Nous complétons le kit par de l'eau puis nous brassons à "bras le corps" allègrement. Le kit est retourné d'un seul coup dans le collecteur (Dirac d'injection). Celui-ci prend d'abord une couleur rouge sang puis tourne rapidement au vert avec la dilution. En quelques secondes, tout est lessivé ! Il est 19 h.

Mission accomplie, nous remontons vers la surface que nous atteignons à 21h45 (T.P.S.T. : 12 h).

* **Jeudi 18 juillet** - Jacques et Jean-François : "pointe"

10h30, nous entrons dans le FP 202. Au bas du P100, une déviation sur rognon (calcaire à chailles) pour éviter l'eau ne tiendra pas bien longtemps. On ré-équipe le fossile. Après un arrêt à la "Salle à manger" pour se restaurer, on repart dans le P40 où

Jacques pendule pour aller vers la première "mobylette". Il équipe une vire de 5 m pour atteindre le passage dans la diaclase. Deux étroitures forcées permettent de rejoindre l'actif juste au-dessous de l'étroiture terminale atteinte en 84. C'est gagné !... Hélas, l'eau pénètre 5 m plus bas dans une diaclase infranchissable. Par contre, un petit boyau fossile laisse quelques espoirs et nous nous y engageons après quelques vigoureux coups de marteau. Encore des étroitures... nous rebroussons chemin. Nous émergeons du trou dans un brouillard qui va et vient à 23 h. Il fait 11° C (T.P.S.T.: 12h30).

* **Vendredi 19 juillet** - Hubert et Paul

11h30: ayant pris connaissance du récit de Jacques et de Jean-François, nous descendons dans le FP 202 armés de masses et de pointerolles.

Arrivés à la fameuse étroiture, Hubert joue allègrement de la massette ce qui nous permet d'atteindre un ressaut avec étroiture en tête comme il se doit. Equipé d'un coinceur et d'un anneau de sangle, celui-ci est vite franchi. La progression dans le méandre nous amènera un peu plus loin sur un nouveau ressaut qui exigera le planté de deux spits. La descente se poursuit dans le méandre toujours étroit et, tout d'un coup, nous apercevons une corde fixée sur un rognon (P6). Paul reconnaît la corde laissée en place lors de son escalade avec Jean en 1983. Nous avons rejoint la galerie qui remonte depuis le bas du P40 !... La boucle est bouclée... mais nous sommes déçus, la suite n'est pas là...

Nous retournons alors dans le P40 où nous avions remarqué une seconde lucarne. Après un pendule, Hubert prend pied dans un nouveau méandre tout semblable au précédent. Le chemin est ouvert à coup de marteau et, de guerre lasse, nous décidons d'arrêter nos efforts au premier ressaut.

Tous ces passages à élargir nous ont demandé de longues heures de travail et ce n'est qu'à 7 h du matin que nous émergeons au grand jour (T.P.S.T.: 20 h). Jean-François inquiet, nous accueille avec soulagement...

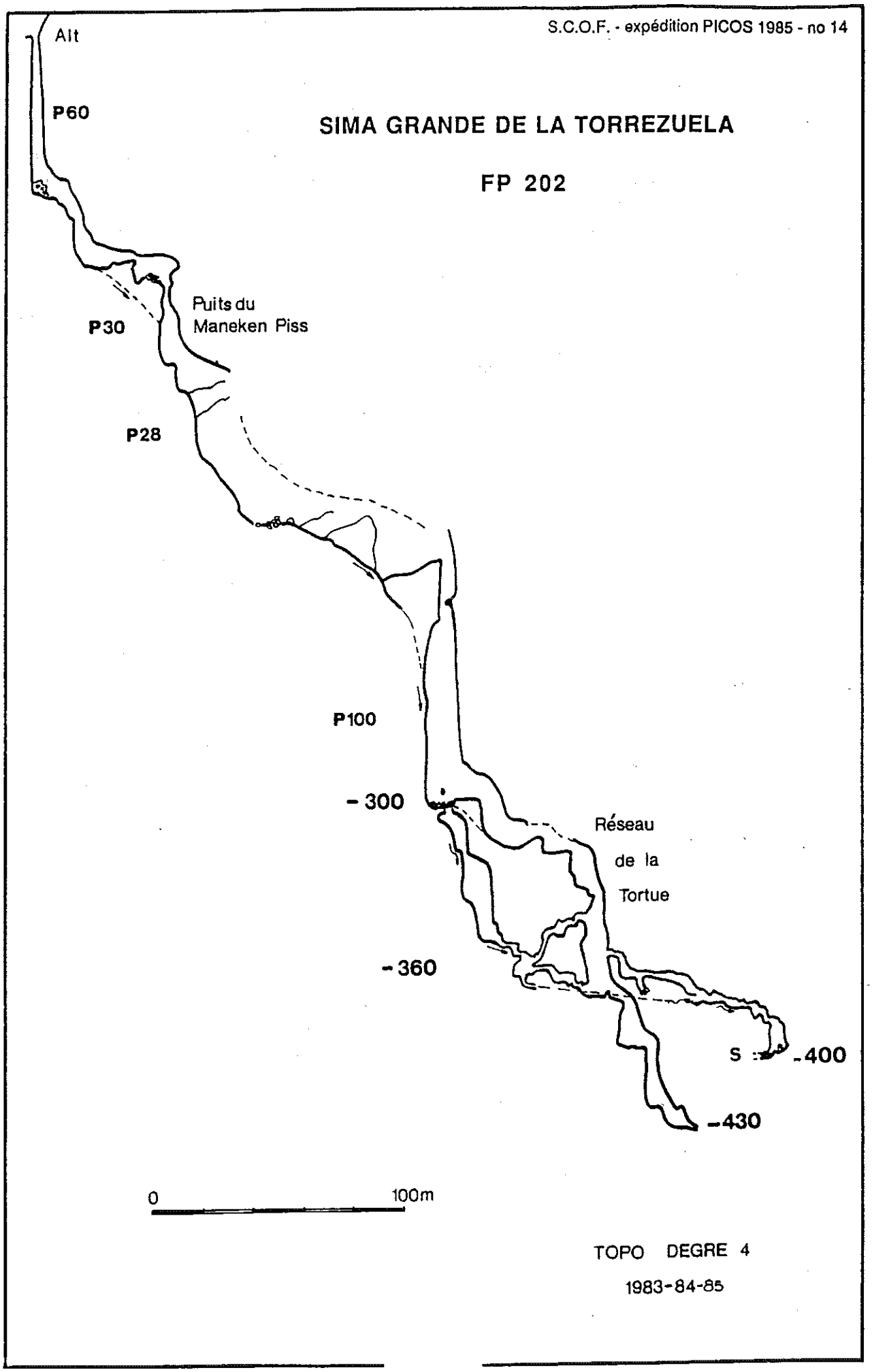
* **Lundi 22 juillet** - Hubert et Jean

Nous entrons dans le FP 202 vers 11h. Pour Jean, c'est le premier contact depuis deux ans avec le gouffre et les Picos ! Nous descendons sans histoire jusqu'à la "Salle à manger" où nous prenons un rapide casse-croûte pour ne pas nous refroidir. Après le tri obligatoire du matériel, nous partons pour continuer l'exploration de la grande terrasse qui se situe dans le P40 et qu'Hubert avait équipé lors de sa précédente sortie.

Le passage qui suit la galerie basse qui fait jonction entre la terrasse du P40 et le ressaut, est agrandi. En bas de ce ressaut, on retrouve un méandre qui est rapidement suivi d'un puits. Jean plante un spit et descend. Hubert le suit et reconnaît immédiatement le point qu'il avait atteint l'année dernière lorsqu'il avait remonté la diaclase qui marquait le terminus 1983 (sommet du P20).

Il est alors décidé de poursuivre l'exploration du puits descendu par Hubert en 1984 et qui, à priori, redonne dans le P20 du réseau 84. L'idée est d'essayer de trouver un passage supérieur au-dessus du terminus 84. Jean essaie une deuxième descente plus à l'aplomb du méandre constituant le terminus 84. D'après sa description, il est bien arrivé à l'aplomb de celui-ci mais aucun passage supérieur n'est visible !

Hubert et Jean remontent donc vers le P40, avec un espoir toutefois car il y a encore une lucarne à voir dans le puits à la hauteur du premier spit planté par Jean. La traversée


S.C.O.F. - expédition PICOS 1985 - no 14
SIMA GRANDE DE LA TORREZUELA
FP 202
Alt
P60
P30
Puits du
Maneken Piss
P28
P100
- 300
Réseau
de la
Tortue
- 360
S
-400
-430
0
100m
TOPO DEGRE 4
1983-84-85

est relativement facile car le sommet du puits est étroit. Au-delà s'ouvre une diaclase étroite qui mène, au bout d'une dizaine de mètres, au-dessus de ce qui semble être le collecteur. Jean plante un spit pendant que Hubert agrandit la diaclase à coups de massette. Un petit ressaut amène sur une banquette remontante mais le collecteur est encore au-dessous et tout ça n'est pas bien large. Enfin, l'eau ! Le collecteur provient d'une petite salle, base de puits (3-4 m) avec cascade. L'aval est, comme il se doit, diablement étroit. Jean et Hubert essaient toutes les solutions: un peu plus haut, coups de massette par ci, par là... mais rien n'y fait. Il vaut mieux enlever le baudrier et le casque. Hubert réussit à trouver le passage adéquat et continue sur une dizaine de mètres. Arrêt sur un ressaut mais ça continue...

La retraite vers le P40 se fait dans l'optimisme, ce qui mérite plusieurs soupes et autres cochonneries à la "Salle à manger". Le retour et la sortie de font sans histoire à la lumière... de la nuit vers 2-3 h du matin (TPST = 15 h).

* **Mardi 23 juillet** - Paul, Jean-François et Jacques

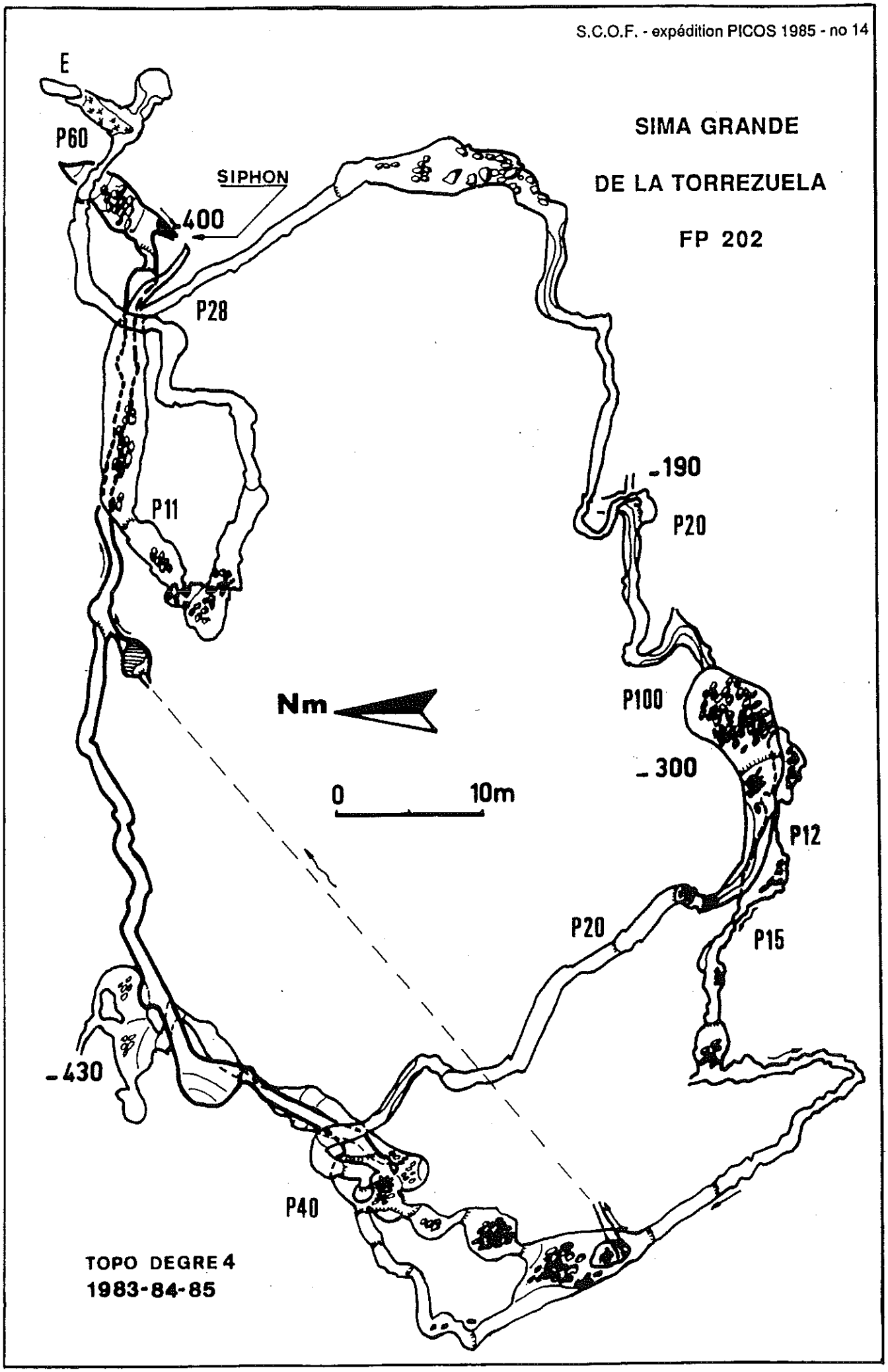
C'est l'assaut final et nous ne sommes pas trop de trois pour le travail à accomplir: ultime pointe, topographie, photos, déséquipement.

Il est midi lorsque nous pénétrons sous terre. Arrivés sur les lieux, Jean-François et Jacques lèvent la topographie tandis que Paul part en tête poursuivre la "première". Le méandre reste invariablement étroit et la progression ne peut avoir lieu qu'à grand renfort de coups de marteau. Exceptionnellement pour un gouffre des Picos, on n'a pas le temps d'avoir froid !... Enfin, le méandre s'ouvre un peu pour livrer passage à un puits. Le calvaire serait-il fini ? Après ces heures passées dans le méandre, l'espoir renaît... C'est un classique puits "en bouteille" d'environ 15 m dans lequel se jette le ruisseau en une belle cascade. Au bas du puits, la déception sera rude ! La cascade alimente un misérable petit bassin qui se révèle être un siphon. En s'asseyant dans celui-ci pour avancer le plus possible, on entend parfaitement la rumeur de l'eau qui s'écoule au-delà de la roche en une cascade ou en rapides. Ce n'est qu'une vulgaire poche d'eau suspendue mais l'étroitesse et la température (3° C) ne nous a pas incités à plonger en apnée...

Déçu, Paul fouille, en attendant ses deux compagnons, une cheminée qui ne donnera rien. Une fois tous réunis, nous faisons quelques photos puis nous remontons en déséquipant. Inexorablement, les kits remontés s'entassent au sommet du P100. Comme convenu, nous arrêtons là le déséquipement. Nous sortons à 04 h du matin après 16 h passées sous terre.

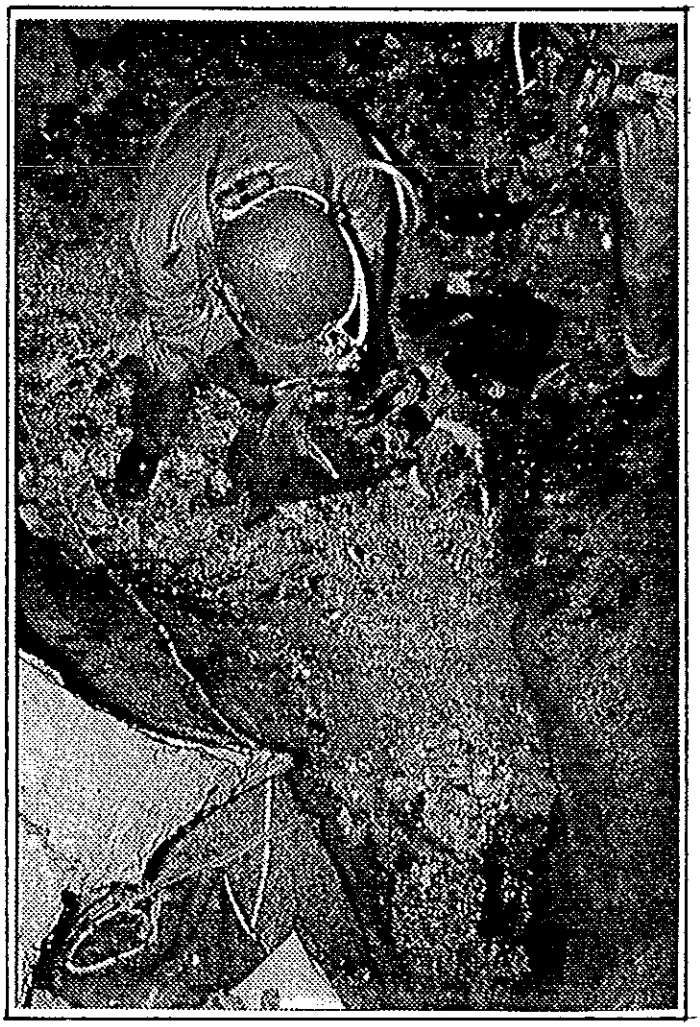
* **Mercredi 24 juillet** - Hubert et Jean : déséquipement

Après la glorieuse nouvelle que le collecteur se perd dans un siphon, il ne nous reste plus qu'à tout déséquiper, surtout que Jean-François, Jacques et Paul ont tout remonté en haut du P100. Nous entrons vers 9h du matin avec chacun un sac style poupée russe, c'est à dire avec une demi douzaine de sacs dedans. Arrivés au point où sont entreposés les cordes, Jean commence à remonter avec la "nouille" à l'arrière train. Vu la relative commodité avec laquelle se réalise l'opération, nous décidons de ressortir tout le matériel ainsi (les multiples kits ne servent finalement pas à grand chose !). Jusqu'à la Salle de la pluie, le transfert se fait en trois ou quatre coups. Entre la Salle de la pluie et une longueur sous le Maneken Piss, Jean ne fait qu'une seule tirée. Vu les frottements, il tire tellement fort qu'il en casse une pédale... mais ça passe ! De base de puits en base de puits, le m3 de cordes commence à s'amonceler à la base du puits de sortie. Hubert sort vers 22 h. Les trois autres sont là avec palan installé...


S.C.O.F. - expédition PICOS 1985 - no 14
SIMA GRANDE
DE LA TORREZUELA
FP 202
E
P60
SIPHON
-400
P28
P11
-190
P20
P100
-300
P12
P15
P20
-430
P40
Nm
0
10m
TOPO DEGRE 4
1983-84-85

La sortie de Jean ne se fait que vers 23 h car, entre temps, la corde s'est complètement emmêlée avec la corde du puits. Jean-François descend au spit pour tout démêler mais Jean a eu comme une angoisse, semble t'il, lorsqu'il a vu s'élever dans les airs la corde par laquelle il devait remonter ! Retour au camp vers 24 h (T.P.S.T.: 12 h).

* * * * * *



Injection du colorant à - 310 m
Sima Grande de la Torrezuela
(Photo : Hubert Fabriol)

RM 105

Sima de las Chicas

Localisation

X = 1° 19' 31% Y = 43° 12' 59% Z = 950 m

Les explorations

* Mercredi 24 juillet

Nous découvrons ce trou mignon et inhabituel dans la région. A la descente, Yves repère une amorce de couloir au-dessus du premier puits. Il remonte la corde laissée en place 3 ans auparavant et repère le départ en haut du puits à droite. Gérard et Patrick ne semblent pas être très chauds pour monter faire l'assurance et nous décidons de ressortir. A quelques mètres de là, un petit boyau attire Yves dans une séance de reptation peu banale.
Il s'arrête à quelques mètres du départ en haut d'un puits étroit et terreux où les pierres tombent en ricochant. Il est impossible de faire demi-tour et la sortie se fera grâce à Gérard et Patrick. La descente n'est possible qu'avec une échelle et en entrant "les pieds devant". En sortant, Patrick va voir le départ au-dessus du premier puits et confirme le passage.

* Lundi 29

On déséquipe et on récupère les kits laissés au fond en prévision d'un suprême courage qui n'est pas venu. Au retour, Yves va voir au point bas de la cavité où un départ à gauche était signalé sur la topo. Cette année, les galets qui obstruent le passage habituellement ne sont pas là. Une reptation permet d'atteindre une petite salle où le couloir descend et nécessite quelques travaux de déblaiement. Toute cette partie est habituellement noyée comme en témoigne la boue qui est restée après la décrue. La suite côté aval est là ! Avis aux amateurs ! En ressortant, Yves et Patrick partent voir le départ du premier puits. Après un petit couloir bas et remontant, une pente de boue se termine sur une étroiture. Yves désobstrue mais le passage vers un puits sous-jacent reste impossible (roche mère). En revenant, nous vérifions que ce puits n'est en fait, que l'autre côté du puits déjà connu.

SIMA DE LA HORCADA DEL ALBA

FP 207

Localisation

X : 01° 17' 26" Y : 43° 12' 33" Z : 2260 m

La Sima de la Horcada del Alba (FP 207) s'ouvre à proximité du grand col Horcada del Alba (2222 m) situé entre la Torrezuela (2311 m) et la Torre de Enmedio (2454 m). Depuis le col, il faut chercher l'entrée en remontant vers le nord sur le flanc de la montagne.

Historique

Découvert au cours de l'expédition 1984, le FP 207 est alors juste reconnu jusqu'à - 35 m. Cette année, les explorations se sont poursuivies jusqu'à - 140 m où un imposant névé colmate le fond du gouffre.

Les explorations

* **Samedi 20 juillet** - Jean-François et Jacques

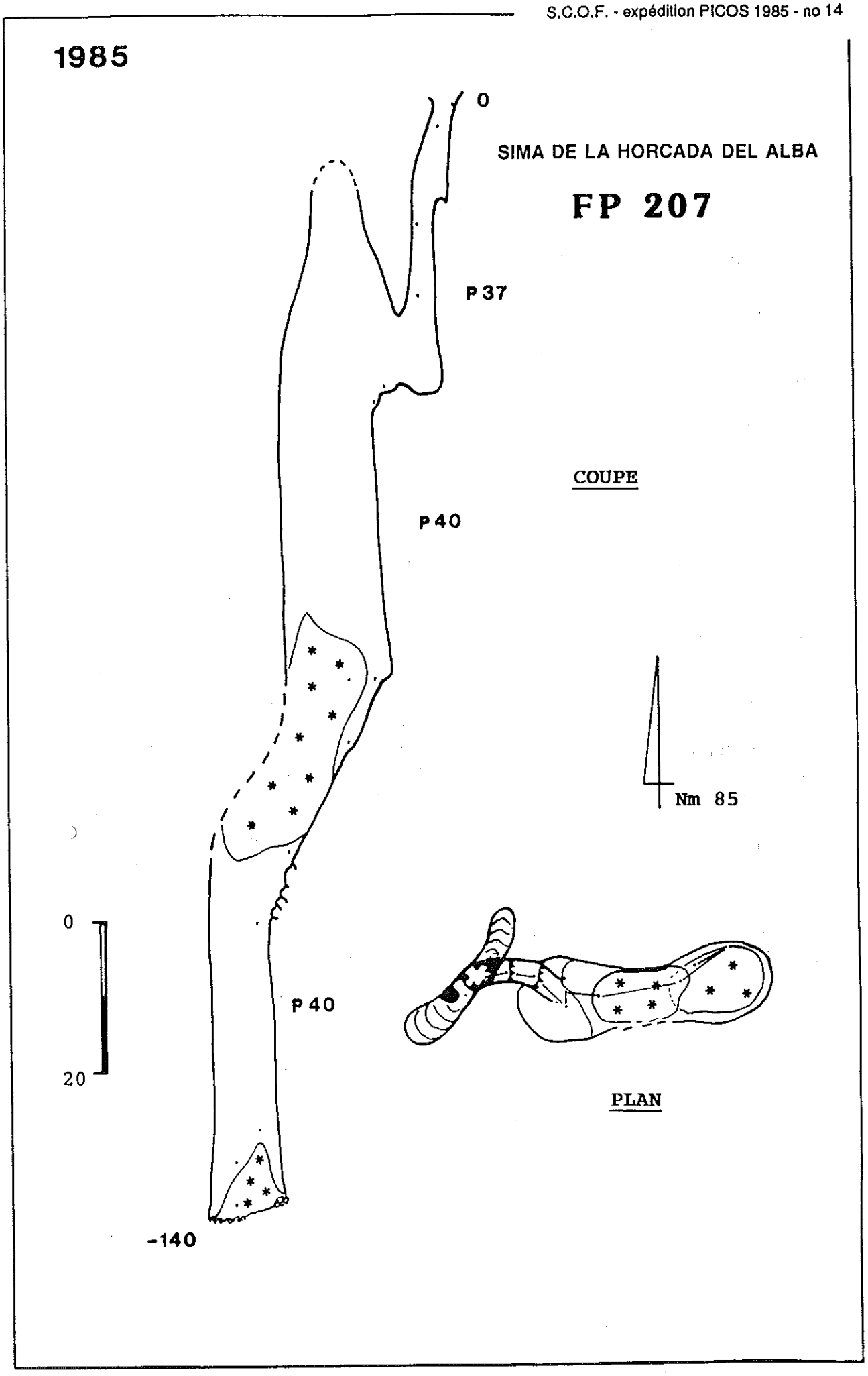
Après avoir séché le matériel à l'entrée du FP 202, nous montons chargés comme des boeufs vers le présumé FP 206. Après une recherche désespérée, nous en concluons (à tord) que le FP 206 et FP 207 ne font qu'un. Nous utilisons l'équipement installé par Hubert en 84 jusqu'à - 30 m. Là, deux spits plantés nous permettent de découvrir un beau P 40 dont le fond est encombré par un névé. Au nord 40°, un méandre étroit permet de gagner 6 m ! Un dernier coup d'oeil jeté entre la paroi et le névé laisse entrevoir une possible continuation mais le matériel à spiter est resté plus haut. Jean-François remonte et quelques instants plus tard, Jacques descend à son tour. Il plante spit sur spit pour passer sous le névé. Il débouche 40 m plus bas sur un nouveau névé. La corde arrive tout juste et il manque 10 m pour atteindre le fond du névé.

* **Samedi 27 juillet** - Jean et Paul

Nous descendons munis de quelques cordes pour poursuivre l'exploration de Jacques et Jean-François interrompue faute de matériel. Arrivés sur le névé décrit par Jacques, un spit nous permet de passer entre le névé et la paroi et de descendre quelques mètres plus bas. Malheureusement, le névé bouche tout le fond à - 140 m. Il ne nous reste plus qu'à topographier et déséquiper (T.P.S.T.: 3 h).

Remarque : dans le rapport d'expédition 1984, ce gouffre a été numéroté par erreur FP 206 (le FP 206 se situe à côté de la source Fuente Prieta où est établi notre camp d'altitude).

1985


0
SIMA DE LA HORCADA DEL ALBA
FP 207
P 37
COUPE
P 40
Nm 85
0
20
P 40
PLAN
-140

SIMA DE LA TORRE ENMEDIO

FP 208

Localisation

X : 01° 17' 23" Y : 43° 12' 18" Z : 2280 m

Le FP 208 s'ouvre au pied de la Torre de Enmedio (2454 m) sur son flanc ouest. On y accède depuis la Horcada del Alba (2222 m), vaste col situé entre la Torrezuela (2311 m) et la Torre de Enmedio, en remontant vers le nord jusqu'à une zone tourmentée délimitée à l'arrière plan par un grand éboulis. Le gouffre s'ouvre au profit d'une fissure bien ouverte.

Découvert à la fin de l'expédition 1984, une reconnaissance rapide a permis d'atteindre cette année le sommet d'un P 100 imposant mais exposé aux chutes de pierres.

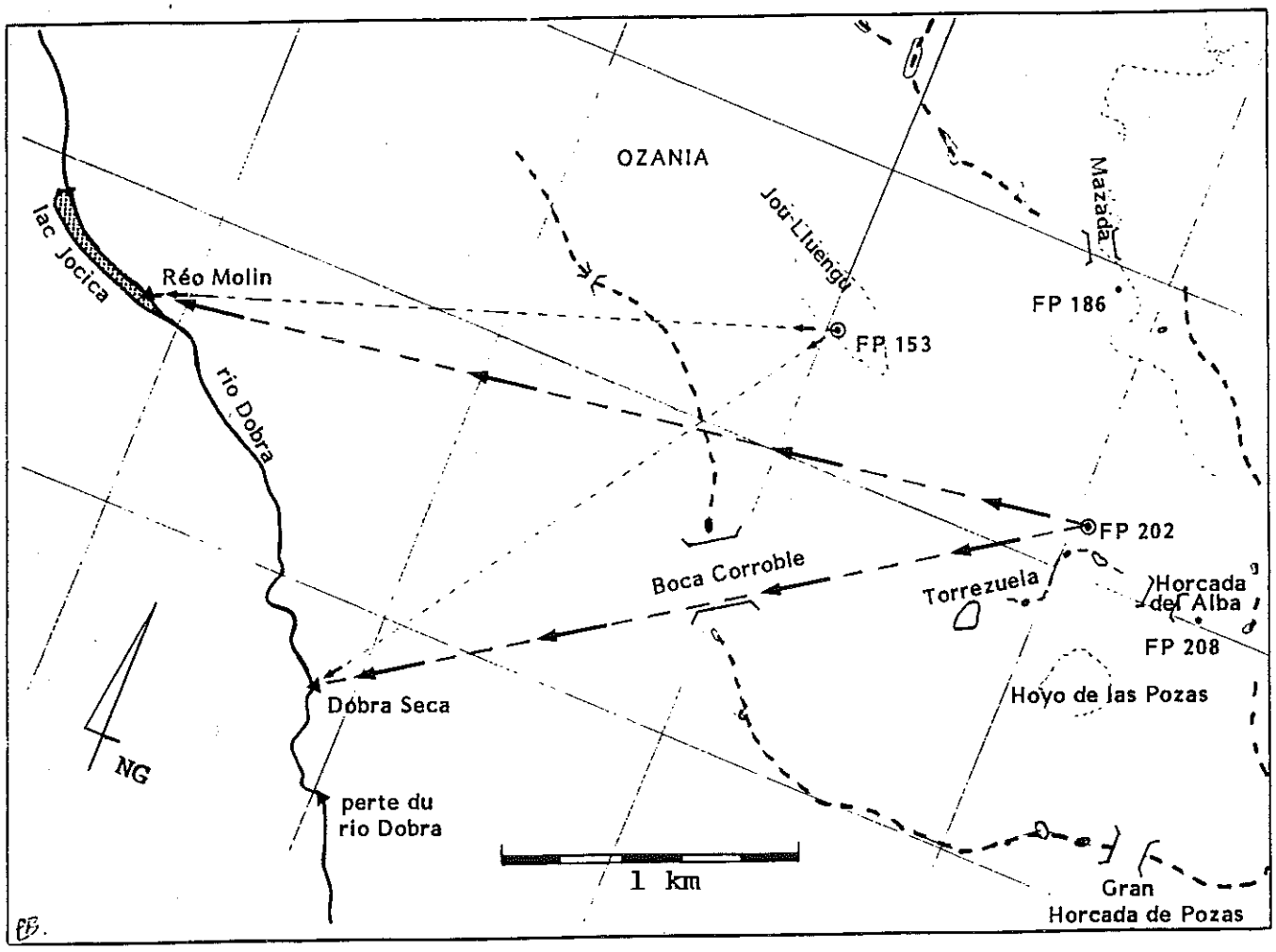
Les Explorations

* **Samedi 27 juillet** - Jean et Paul : reconnaissance rapide

Nous montons à la recherche de ce fameux gouffre repéré par Hubert l'an dernier. Celui-ci s'ouvre à 2280 m d'altitude dans une fissure qui laisse apparaître un imposant névé au fond d'un puits d'environ 15 m. Paul l'équipe (amarrage naturel + 1 spit). La descente se poursuit sur le névé jusque dans une grande salle 15 m en contrebnas. Un brutal changement de direction oblige à fractionner. On progresse alors sur un éboulis juqu'à une petite salle basse qui débouche sur un énorme puits d'environ 20 m de diamètre. Un sondage au caillou permet d'estimer sa profondeur à une centaine de mètres. Paul commence à équiper en traversant rive gauche pour éviter la lèvre du puits en contrebas de l'éboulis (3 spits). Cela faisant il ne cesse d'entendre des chutes de pierres. Après avoir un moment soupçonné Jean qui s'en défend, il doit se rendre à l'évidence que ces pierres ne proviennent pas de l'éboulis mais arrivent par "au-dessus" du puits sans qu'il puisse en déterminer l'origine exacte. Cela est très inquiétant car la descente dans le puits devient excessivement dangereuse...

N'étant plus que deux spéléos (tous les autres sont déjà repartis en France), nous jugeons plus sage de ne pas insister... Le gouffre gardera cette année son secret !...

SIMA GRANDE DE LA TORREZUELA - REO MOLIN, DOBRA SECA



1. point d'injection (FP 202, à - 400 m)

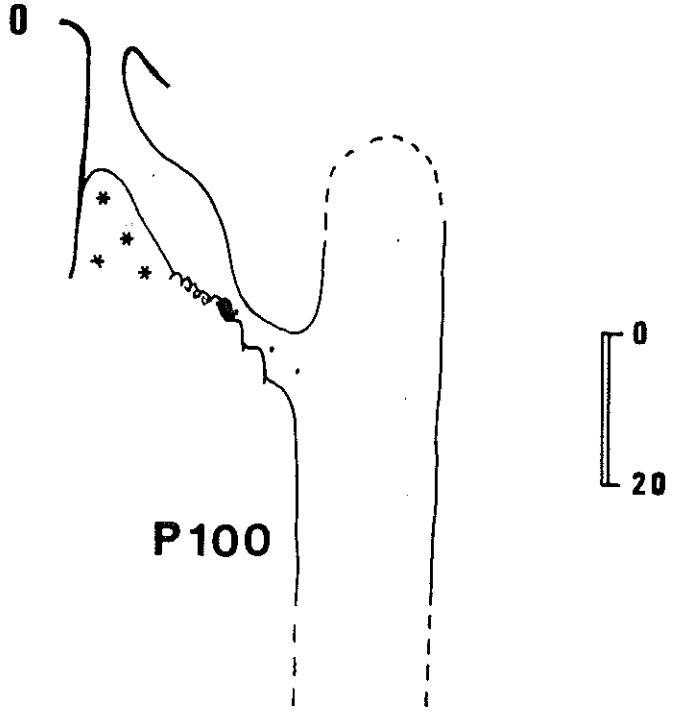
2. résurgence de Reo Molin

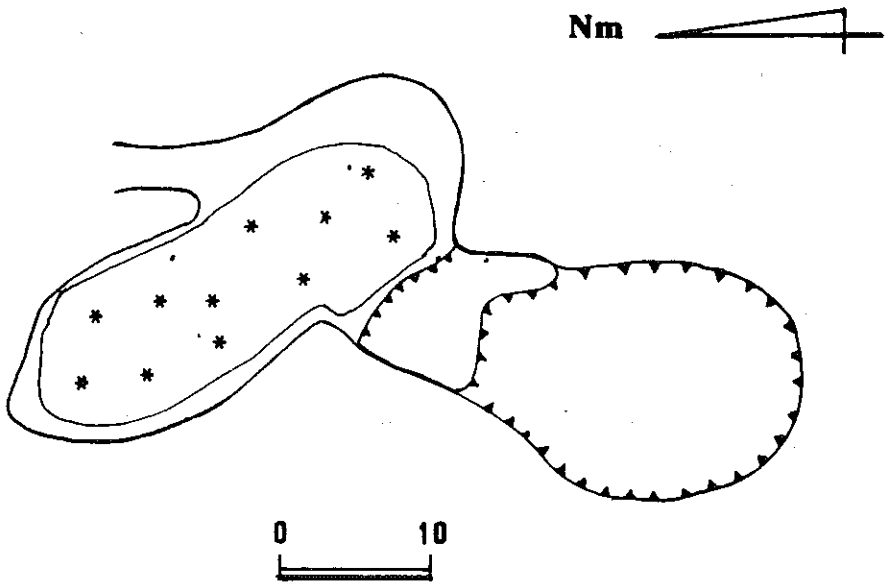
3. résurgence de Dobra Seca

1985

SIMA DE LA TORRE DE ENMEDIO

FP 208





OPERATION DE TRACAGE

SIMA GRANDE DE LA TORREZUELA - REO MOLIN et DOBRA SECA

Dans la continuité des travaux effectués par le S.C.O.F. au cours des expéditions précédentes, nous avons réalisé cette année, une nouvelle opération de traçage à la fluorescéine pour poursuivre l'étude du bassin d'alimentation de la grosse résurgence de Reo Molin. Ce cinquième * traçage effectué dans l'amphithéâtre d'Ozania a pu être réalisé grâce au concours du Professeur F. Pendas de l'école des Mines d'Oviedo.

Mise en oeuvre

Après une tentative infructueuse de broyage de la fluorescéine à l'Ecole des Mines d'Oviedo, nous devons recourir à la méthode colorée et désormais éprouvée du "pilon". Cela se fera au Pozo del Aleman sous un soleil de plomb ! Une fois en poudre, la fluorescéine est diluée dans l'ammoniaque à raison de 1kg/litre. La bouillie obtenue est répartie dans des jerrycans qui sont complétés par de l'eau pour obtenir un solution finale à 400g/litre (dilution très incomplète). Environ 15 litres de solution sont ainsi préparés.

L'injection - mercredi 17 juillet 1985

Le but du traçage est de vérifier que la Sima Grande de la Torrezuela (FP 202), située à 2170 m au pied de la Torrezuela, appartient aussi au bassin d'alimentation de la résurgence de Reo Molin qui s'ouvre à 900 m d'altitude sur la rive droite du rio Dobra.

Le point d'injection du colorant se situe quelques mètres en contrebas du P100 au pied d'une petite cascade et à l'amont immédiat d'un autre ressaut (-310 m, alt.:1860 m). Le débit de la rivière est évalué à 6 l/s par la mesure du temps de remplissage d'un kit.. La température de l'eau mesurée est de 2,7 °C. Pour obtenir une injection aussi ponctuelle que possible, le colorant est préalablement versé dans un grand kit sherpa et de nouveau dilué et homogénéisé. Le colorant est alors versé d'un seul coup le mercredi 17 juillet 1986 à 19 h précise. Malgré le débit relativement faible, tout est complétement lessivé en quelques minutes sur le lieu d'injection.

Surveillance et prélèvements

Compte tenu de l'expérience acquise, de notre connaissance du système et... du faible effectif disponible pour assurer les relevés, nous nous sommes limités à la surveillance de la résurgence de Reo Molin, exutoire principal de l'amphithéâtre d'Ozania.

La surveillance a commencé 3 jours après l'injection et était assurée par une équipe de cinq personnes se relayant (Yves, Gérard, Patrick aidés par deux étudiants espagnols Antonio Alvarez Rodrigues et Ana Rosa Campo Fernandez que le professeur F. Pendas nous avait présentés.

Les échantillons d'eau furent prélevés dans des flacons en verre de 100 cc à raison d'un prélèvement par jour jusqu'à l'apparition visible à l'oeil nu du colorant puis à raison d'un prélèvement toutes les 2 ou 3 heures (en principe !...) pendant toute la durée du transfert.

* Pozu Cebolleda (1977, 78), Sima del Jou Luengu (81), Sima Prado la Fuente (82)

Résultats

La table ci-contre donne les mesures de concentration en fonction du temps (fluorimètre) pour la résurgence de Reo Molin. Une mauvaise rotation des équipes de prélèvement laisse apparaître un trou important de près de 24 h d'autant plus dommageable que cela s'est produit au début de la décroissance de la concentration. Pour cette raison, nous ne présentons pas de courbe de restitution mais nous donnons une estimation par extrapolation de la masse restituée avec deux hypothèses de débit à la résurgence. La restitution semble unimodale confirmant la présence d'un seul drain principal.

Traçage SIMA GRANDE DE LA TORREZUELA - REO MOLIN, DOBRA SECA

no	date (h)	concentration (mg/l)	no	date (h)	concentration (mg/l)
01	161	0.0196	14	209	0.0168
02	163	0.0178	15	211	0.0174
03	167	0.0224	16	214	0.0168
04	169	0.0264	17	216	0.0146
05	171	0.0222	18	217	0.0142
06	173	0.0304	19	218	0.0148
07	175	0.0352	20	222	0.0120
08	177	0.0304	21	234	0.0100
09	179	0.0276	22	237	0.0085
10	181	0.0327			
11	183	0.0352			
12	185	0.0320			
13	187	0.0292			

Table concentration (en mg/l) en fonction du temps (en heure) pour Reo Molin.

Les données déduites de ce traçage sont les suivantes:

Temps de transit pour Reo Molin :
150 h (début extrapolé), 175 h (valeur maximale)

Durée du transfert :
- Reo Molin : 145 h (largeur à mi hauteur = 45 h)
- Dobra Seca : environ 36 h (à l'oeil nu)

Masse injectée : 6,2 kg environ

Distance à vol d'oiseau injection-restitution :
- Reo Molin : 3220 m
- Dobra Seca : 2630 m

Pente moyenne apparente :
- Reo Molin : 29.8 % soit 16,6°
- Dobra Seca : 34.2 % soit 18.9°

Vitesse moyenne apparente :
- Reo Molin : 21.5 m/heure

Conclusions

La Sima Grande de la Torrezuela (FP 202) et la Sima Grande del Jou Luengu (FP 153) appartiennent tous les deux au bassin d'alimentation de Reo Molin et de Dobra Seca. Compte tenu de conditions semblables pour les deux traçages, la différence des temps de transit observés doit être significative (7 jours au lieu de 9 jours).

Les limites du bassin d'alimentation ne peuvent toujours pas être précisées mais il semble évident qu'elles dépassent le seul cadre de l'amphithéâtre d'Ozania. Il serait intéressant de poursuivre l'étude par le traçage du collecteur de la Sima de la Mazada (FP 186) lorsqu'il sera de nouveau accessible et par celui de la Sima Torre de Enmedio (FP 208).

L'apparition du colorant aux deux émergences de Dobra Seca et Reo Molin et les durées de restitution observées montre que les drains alimentant Dobra Seca captent l'eau plus en amont que ceux de Reo Molin. Par contre, il semble toujours difficile d'affirmer l'existence d'un collecteur sous forme de drain unique par opposition à un système de drains ou d'une zone broyée. Cependant, la différence importante des durées de restitution entre Dobra Seca (environ 36 h) et Reo Molin (145 h) pourrait signifier qu'une telle zone broyée se situe en aval du point de capture des eaux vers Dobra Seca. Peut être la plongée du siphon de Reo Molin, si cela est possible, apporterait une réponse à cette question.

Bibliographie

Rapport d'expédition 1981 - S.C.O.F. - S.C.A. (1981) p. 76-86
Rapport d'expédition 1982 - S.C.O.F. - S.C.A. (1982) p. 67-70

* * * * * * *

édition S.C.O.F.
31, avenue Maréchal Joffre
91400 ORSAY - FRANCE

Maquette, réalisation : Paul BENOIT
janvier 1992